

LETTRE TRANSMISE À LE SOLEIL (non publiée)
20 avril 2019

Bonjour M. Bourque,

C'est avec grand intérêt que j'ai lu votre article ce matin. Le problème du « surtourisme » que vous décrivez est vécu depuis quelque temps dans le Vieux-Québec. Tout comme certaines grandes villes européennes, le Vieux-Québec fait maintenant face à des hordes sans précédent de touristes qui tentent de circuler dans le périmètre restreint du quartier historique. Ses résidents, qui ont fait consciemment le choix d'y vivre afin de côtoyer quotidiennement ses richesses architecturales et historiques et de rencontrer ces visiteurs qui viennent découvrir notre patrimoine, sont de plus en plus confrontés à différents problèmes, durant la période des croisières entre autres; accès difficile aux résidences, accès difficile aux commerces, difficulté de circuler sur les trottoirs encombrés, congestion des axes d'accès du quartier. La cohabitation avec les touristes devient de plus en plus ardue. En réaction à nos inquiétudes, l'administration municipale nous répond qu'il n'y a pas de problème parce que les commerçants ne se plaignent pas. Seul le tintement des tiroirs-caisses semble important pour la Ville.

Les citoyens du Vieux-Québec n'ont rien contre la présence des touristes dans leur quartier. Au contraire! Cette présence fait partie des caractéristiques du quartier et contribue à enrichir la vie de ses résidents. Par contre, cette affluence notable, les statistiques annuelles font état de record toujours dépassé, commence à interférer sur le sain équilibre entre les vocations résidentielles, commerciales et institutionnelles du Vieux-Québec. La qualité de vie des résidents en souffre. Et l'expérience client des visiteurs est aussi affectée. Je ne pense pas qu'ils apprécient beaucoup de ne pouvoir déambuler convenablement dans les rues ou de devoir négocier avec les innombrables autocars qui bouchent la vue pour tenter de prendre une photo des édifices historiques ou de se cogner le nez aux portes des restaurants qui affichent complet.

Sans crier à la catastrophe, il est plus que temps que la Ville avec tous ses partenaires, y compris les résidents du Vieux-Québec, démarre une réflexion sur le « surtourisme » avant que le problème devienne incontrôlable. Il faudrait éviter que le Vieux-Québec se vide complètement de ses résidents, exaspérés de ne plus pouvoir vivre correctement. Faut-il rappeler que le Vieux-Québec n'est pas un parc d'attraction. Il est avant tout un milieu de vie depuis plus de 400 ans. C'est l'un des messages que le Comité des citoyens du Vieux-Québec (CCVQ) a

livré lors de la consultation publique sur le Plan de conservation du Vieux-Québec, proposé par le ministère de la Culture et des Communications. D'ailleurs, à notre grand étonnement, le citoyen est absent du Plan de conservation. À nulle part il n'est question de mesures pour attirer et maintenir la présence citoyenne dans le quartier historique et patrimonial. Ni de vision générale sur son développement ou sa mise en valeur. Le Plan semble considérer le Vieux-Québec comme un ensemble muséal. Et pourtant, en plus de cette richesse architecture, la présence des résidents est aussi l'une des raisons qui attire les touristes et qui leur fait apprécier leur visite. Le Vieux-Québec est un milieu de vie vivant habité par des résidents permanents. C'est aussi l'une des caractéristiques qui fait du Vieux-Québec une ville du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Michel Masse
président CCVQ